Lettre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 3

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LETTRE

Rueyres-Saint-Laurent, le 21 janvier 1920.

Monsieur Wicht, instituteur, Fribourg.

MONSIEUR LE RÉGENT,

Je prends, à l'instant, connaissance de votre réplique à ma dernière lettre touchant *Nos Méthodes*.

Je m'incline, Monsieur le Régent, et comment?! Voilà, certes, quelque chose et quelqu'un de plaqué! Vous êtes sans contredit le phénix de la capitale de Nuithonie, foi de vieil inspecteur qui n'y est plus! Quel merveilleux style, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, harmonie, précision, propriété des termes, choix judicieux d'épithètes toujours triées sur le volet (excusez, je vous en prie, le terme aussi archaïque que son auteur).

Quelle abondance de fond, quelle objectivité surtout, dans tout ce lumineux débit ! Quelle force d'argumentation inéluctable ?

Aussi, serais-je bien téméraire en essayant de riposter. Je préfère tout de suite rentrer dans l'ombre ou mieux dans la pénombre pour me servir de votre style si élégant, à l'instar de mes peu glorieux prédécesseurs : le R. P. Girard, l'abbé Horner, Ferdinand Brunot, V. Bouillot et *tutti quanti* qui n'ont guère mieux réussi que votre serviteur à vous convaincre.

Comment, en effet, continuer avec quelque chance de succès une polémique pédagogique en présence d'un tel jouteur? Votre correspondance ne démontre-elle pas à l'évidence que vous êtes capable de discuter sans appel *de omni re scibili et quibusdam aliis :* voire même de bolchévisme. (Qu'a-t-il bien à faire ici, je ne vois pas pour quelle cause je ne distingue pas très bien, ma vieille lanterne a sans doute perdu sa lumière.)

En attendant, toutes mes félicitations les plus sincères, Monsieur le Régent. Heureusement que le respect profond que vous professez pour toute autorité nous garantit d'une façon certaine de votre orthodoxie en matière de sociologie aussi bien qu'en pédagogie.

J'aime à croire, en terminant, que vous faites déjà partie des hommes compétents appelés à publier le cours de langues si impatiemment attendu et auquel je fais allusion dans l'épilogue de ma plaquette sur *Nos Méthodes*. Si tel n'était pas le cas, ce serait une lacune regrettable qui, je le suppose, sera comblée au plus tôt par qui de droit.

Ma plaquette, dites-vous, aurait été remisée dans un galetas?

Je me demande, à ce sujet, si je n'aurai pas l'obligation de restituer à l'Instruction publique, la gratification de 500 fr. qu'elle a bien voulu m'octroyer pour cette étude. C'est, sans doute, pour la partie historique exclusivement qui, seule, a trouvé grâce à vos yeux si perspicaces.

Avant de terminer, permettez-moi, Monsieur le Régent, d'émettre un vœu : C'est que votre fulgurante réplique rencontre assez d'écho pour attirer l'attention du Haut Conseil d'Etat de Fribourg lorsqu'il s'agira de repourvoir au poste de Chef de service de notre Instruction primaire. Le doigté et le talent dont vous faites preuve dans votre lettre ne sauraient rencontrer une reconnaissance plus adéquate.

Veuillez agréer, Monsieur le Régent, l'expression des sentiments très distingués avec lesquels j'ai l'honneur de me dire votre serviteur bien humble.

F.-J. Oberson,
ancien inspecteur de l'enseignement primaire et professionnel.

La composition

L'enseignement du style est bien celui qui m'a toujours paru offrir le plus de difficultés. Quel maître, en effet, en comparant les résultats constatés avec ceux attendus, n'a pas été tenté de se décourager? C'est qu'ici les progrès ne se remarquent pas immédiatement, ils ne se manifestent, au contraire, qu'avec une lenteur désespérante.

A chaque devoir de style donné ne fait-on pas trop souvent les mêmes pénibles constatations? Pas d'idées, les mots manquent pour les exprimer, les fautes sont légions. Cette faiblesse en rédaction doit, avouons-le franchement, être mise, pour une part, sur le compte de la surcharge des programmes. « C'est en forgeant que l'on devient forgeron. » Pour arriver à rédiger facilement, nos élèves devraient être appelés à fournir plusieurs compositions chaque semaine. Le temps faisant défaut, le maître s'ingéniera à y suppléer par un enseignement d'autant mieux approprié. Eprouvons-nous de la répugnance pour l'enseignement de cette matière? C'est l'indice presque certain que nous restons en dessous de notre tâche. Seule une préparation consciencieuse nous assurera, ici comme ailleurs, quelque succès. Cette branche réclame, comme toute autre, plus même que les autres, l'initiative et le travail personnel du maître. Il importe de ne nous laisser guider par rien de ce qui ressemble au